https://www.lavoixdunord.fr/708954/article/2020-02-13/le-chateau-de-vaudricourt-est-vendu-qui-et-pour-quoi-faire

Le château de Vaudricourt est vendu! À qui et pour quoi faire?

Le château d'Halloy, belle demeure datant de 1867 et lieu de rassemblements mémorables de la communauté polonaise, était en vente depuis plusieurs mois. La petite annonce était même visible sur Le Bon Coin. Mais celle-ci a disparu car la Foncière du possible en est désormais l'heureux propriétaire.

Anne-Claire Guilain | 13/02/2020

Retour express sur l'histoire du château

Sacré destin que ce château bâti en 1867 par Paul Herreng, dans un parc de 20 hectares. La fille de ce dernier épousera Roger Fouache d'Halloy, un polytechnicien qui sera maire de Vaudricourt de 1908 à 1945. Puis en 1952, la belle demeure sera vendue, pour une bouchée

de pain à des officiers aumôniers de l'armée polonaise d'Angleterre, membres de la congrégation des Oblats de Marie-immaculée. Ces prêtres polonais y dispenseront leurs cours. À côté, ils bâtiront le pensionnat Saint-Casimir. Le lieu devient alors un petit coin de Pologne, fédérateur de la communauté, nombreuse dans le bassin minier. Jusque dans les années 80. Depuis, le château se cherche une nouvelle vie.

Qui se cache derrière La Foncière du possible ?

C'est un peu l'histoire de la Belle au Bois dormant, assoupie depuis plusieurs années, et qui attend son prince charmant. Là, le prince charmant ne s'appelle pas Philippe mais la Foncière du possible, présidée par Marc Mordacq. Et cette SAS solidaire basée à Bruay-La-Buissière n'a pas déposé un baiser, mais signé un compromis. Moins romantique ? Pas sûr, car toute cette histoire a beaucoup de cœur. « *La Foncière du possible est une structure juridique qui regroupe plusieurs acteurs : Engie, la fondation Schneider et une entité du Relais* », explique M. Mordacq. Et le projet qui va être mené au château s'inscrit dans une MOI (maîtrise d'ouvrage d'insertion) destinée aux plus démunies.

Pour quels projets ?

C'est un lieu à plusieurs visages qui va naître. « *Dans le château, on va créer six logements, sans changement sur la façade bien sûr. Nous le louerons à des familles et je peux vous dire que ça intéresse du monde d'habiter là, car le cadre est extra* », s'enthousiasme M. Mordacq. L'activité de l'entreprise Solidaritoit (l'agence immobilière des Toits de l'espoir, affiliée au Relais-Emmaüs) sera également transférée ici, « *quinze personnes vont y donc travailler* ». Dans l'internat, une résidence sociale de six chambres sera aménagée, « *sorte de Maison Relais pour des publics fragilisés* ». Et il reste des choses à imaginer : « *dans la grande salle de 150 m2, les bâtiments derrière… On doit encore définir les projets mais on veut faire du lieu, un endroit très sympa* », poursuit M. Mordacq.

Un million d'euros sera injecté dans les travaux. « *On veut redonner de la vie à ce patrimoine. C'est un endroit magnifique. J'attendais un agrément ministériel pour officialiser notre achat : on vient de l'obtenir. On doit boucler le tour de table financier mais on espère signer en juin, pour un démarrage des travaux à l'automne et si tout pouvait être fait*

en mars-avril 2021, ce serait parfait », estime le président de la Foncière du possible.

Quid des 15 hectares de parc ?

Si la mairie a acquis 5 des 20 hectares initiaux du château, il reste un immense parc d'arbres centenaires, au cœur du village, qui est aujourd'hui inaccessible. « *On veut faire en sorte d'ouvrir le lieu le plus possible à l'extérieur* ». Pas question de créer une communauté recluse. Marc Mordacq entrevoit déjà « *une activité autour du bio, du maraîchage, une épicerie et évidemment des jardins… Des jardins dans le parc qui seront clôturés pour que personne vienne arracher les poireaux quand même. Il faudra voir avec les gens qu'on a sur place, mais on peut faire beaucoup de choses, c'est aussi pour ça que le lieu nous intéresse.* »

Trois questions à Roger Valet, maire de Vaudricourt

Cette vente, c’est une bonne nouvelle pour la commune ?

« Ça fait un bout de temps qu’une solution doit être trouvée pour le château. On avait ce projet de centre de témoignage de la culture polonaise. Et puis le Département n’a pas suivi. C’est un très grand regret pour moi. Parce que c’est un patrimoine qui a une histoire, que je ne voulais pas voir disparaître. Elle ne disparaîtra pas car c’est l’histoire de notre commune, mais c’est une évolution différente que ce que j’avais imaginé. Mais c’est une bonne évolution. »

Vous y avez toujours cru à cette vente ?

« Pas toujours non. Les années passant, rien ne nous laissait penser qu’une vente allait arriver. Aucun élément. Et pendant ce temps-là, le château se dégrade… »

Vous avez été consulté pour cette vente ?

« Les premiers contacts ont été pris sans moi. Ça s’est fait sans que je sois au courant. Et puis, on est venu me présenter le projet et j’ai écouté avec intérêt. On a pu trouver un accord pour la cantine des élèves de l’école Les Marcassins, avec un bail de 3 ans renouvelable. Et l’idée d’ouvrir le parc, c’est une bonne chose, parce que lui aussi végète depuis plus de 20 ans, il a besoin d’entretien. Ceci dit, ouvrir, c’est bien, mais il faut ouvrir avec surveillance, car on a déjà subi un vol de câbles en cuivre dans le château, il y a quelques années ».